

Mythes sur les personnes trans

MYTHE: Les personnes trans sont confuses à propos de leur genre

Certaines personnes croient, à tort, que le genre est absolument et irréfutablement prouvé par les organes génitaux et l'ADN. Les organes génitaux et l'ADN ont beau déterminer notre sexe biologique, mais le genre est quelque chose de bien plus complexe. Si notre cerveau et notre cœur ne concordent pas avec nos organes génitaux, ce sont le cœur et le cerveau qui l'emportent. En fin de compte, toute personne est l'arbitre ultime de son identité de genre.

MYTHE: Les personnes trans constituent un phénomène nouveau

Même si une grande partie de cette réalité était cachée et n'a pas laissé de trace, il existe une abondance de preuves historiques de l'existence de personnes trans dans de nombreuses cultures et remontant à des milliers d'années (voir tghistory.org).

Il peut *sembler* que le nombre de personnes trans a augmenté, ces récentes années, mais on ne connaît pas leur nombre actuel (ni du passé). Les estimations varient grandement, entre autres selon la définition adoptée. Voici certains facteurs pouvant affecter la perception de la prévalence des personnes trans : a) un nombre accru de personnes trans sortent du placard, à notre époque; b) la conscience du public à l'égard de la diversité de genre et des réalités trans s'accroît; et c) on comprend mieux les différentes façons d'être trans, en marge de la dichotomie classique à deux genres.

MYTHE: Les personnes trans sont presque toutes des femmes trans

On croyait généralement que la majorité des personnes trans étaient des femmes trans (HàF). Cela était peut-être dû aux statistiques fournies par les cliniques d'identité de genre, où les clients étaient transsexuels. Ces statistiques sous-représentaient la population trans en général, mais en particulier les hommes trans, qui étaient moins attirés par une transition *chirurgicale* que les femmes trans, pour diverses raisons. De récentes données, de sources plus diversifiées, donnent à penser que le nombre d'hommes trans est beaucoup plus grand qu'on ne le croyait.

Des proportions presque égales d'hommes trans et de femmes trans ont participé à l'Évaluation canadienne des besoins des personnes trans (2013), de même que des personnes qui ne situent pas leur identité selon la dichotomie classique à deux genres.

MYTHE: Toutes les personnes trans ont eu une réassignation sexuelle chirurgicale (ou la désirent)

La réassignation sexuelle chirurgicale (RSC) se compose de diverses interventions qui sont facultatives et qui varient, entre femmes trans et hommes trans ainsi que d'une personne à une autre, selon la situation et les choix de chacune. Une personne peut être trans sans jamais recourir à ces interventions.

Les personnes trans ne *veulent* pas toutes la transition chirurgicale; et celles qui la désirent rencontrent souvent des obstacles. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte dans la décision de recourir ou non à cette transition, du moment où le faire et de quelle façon – notamment l'image corporelle, la sexualité, la santé, les relations en cours, les options futures en matière de reproduction, de même que la situation financière.

Les coûts sont souvent un obstacle important, puisque le régime d'assurance santé de certaines provinces ne couvre pas la RSC. Même dans les provinces où celle-ci est couverte, on rencontre souvent des critères d'admissibilité, des périodes d'attente, un manque de ressources et des dépenses connexes qui ne sont pas couvertes.

Dans l'Évaluation canadienne des besoins des personnes trans, 23 % des répondants ont affirmé ne pas désirer de RSC; 28 % avaient recouru à une RSC; 9 % étaient en cours de RSC; et 34 % désiraient une intervention, mais ne l'avaient pas encore eue.

MYTHE: Identité de genre et orientation sexuelle, c'est la même chose

Étant donné que les personnes trans font partie de la notion collective de LGBTQ, les gens tiennent souvent pour acquis que cela a quelque chose à voir avec l'orientation sexuelle. En fait, c'est le seul volet du groupe des LGBTQ qui ne concerne pas l'orientation sexuelle. Il s'agit de l'identité de genre, c'est-à-dire à quel genre on considère fondamentalement appartenir (p. ex., homme, femme, les deux, ou aucun).

L'orientation sexuelle peut être une notion plus complexe à catégoriser ou à expliquer, lorsqu'on est une personne trans, en particulier lorsqu'on répond à un sondage. Dans l'Évaluation canadienne des besoins des personnes trans, 32 % des personnes qui ont participé se sont identifiées comme étant des lesbiennes, gais ou queer; 18 % se sont dites hétérosexuelles; 18 % pansexuelles; 5 % asexuelles; et 8 % ont indiqué s'identifier à une autre orientation ou ne pas être certaines. Toutefois, dans les commentaires, les gens ont ajouté une abondance de précisions ou explications, comme celles-ci : « D'autres voient ça comme étant hétéro; je n'ai pas de description pour ça. » « Complicqué. » « Antérieurement lesbienne. Aujourd'hui techniquement hétérosexuel. » « Pas de terme approprié pour une H&F non binaire. » « Incertain(e) sur ce point, car en transition. » « Ne m'identifie à aucun. » « Hétéro. Mais considérée comme une femme gaie parce que je suis dans le placard. » « Ne sais pas avec certitude quoi écrire ici. » « Hétéro en tant qu'homme trans, mais gaie d'après mon genre à la naissance. » « Queer, mais c'est compliqué, parce que je m'identifie comme un homme et que je fréquente des femmes, alors c'est dur à dire. » « Plutôt asexuel. Pas de certitude. » « Je pensais que j'étais un homme gai, mais je suis une femme trans hétéro. »

Donc, lorsqu'une personne trans dévoile son orientation sexuelle, gardons à l'esprit que ce n'est pas une catégorisation si évidente. Diverses personnes trans peuvent utiliser des mots de manières différentes, ou peuvent utiliser un langage qui varie selon la période de leur vie.

MYTHE: Les personnes trans, ça ne concerne que le sexe et le fétichisme

« Depuis des décennies, le grand public et les médias ont une fascination perverse pour les corps et la sexualité des personnes trans. De *talk-shows* comme celui de Jerry Springer, à la télé-réalité comme *There's Something About Myrian*, en passant par des romans comme Myra Breckinridge et d'innombrables films qui présentent presque toujours les femmes trans comme des travailleuses du sexe, des prédatrices et déviantes sexuelles. Cette hypersexualisation du transgenre vise surtout les femmes trans et d'autres personnes du côté féminin du spectre – car, dans un monde où les femmes sont communément objectivées et où la valeur de la femme est souvent jugée d'après son sex-appeal, il n'est pas étonnant que bien des gens présument que les personnes à qui l'on a assigné le sexe masculin à la naissance, mais qui s'identifient comme des femmes et/ou s'habillent de manière féminine, font cela pour des raisons sexuelles. » – Julia Serano

« Être transsexuel, ce n'est pas quelque chose qu'on fait dans le secret de nos chambres à coucher : ça affecte chaque aspect de nos vies – de notre permis de conduire jusqu'à nos antécédents d'emploi, de notre extrait de naissance jusqu'à notre bulletin de résultats scolaires, en passant par les testaments de nos parents, et par chaque relation qui est représentée sur ces documents. » – Jamison Green

Dans l'Évaluation canadienne des besoins des personnes trans, 34 % des répondants ont indiqué n'avoir aucune relation sexuelle.

MYTHE: La plupart des personnes trans sont dans le commerce du sexe

11 % des répondants à l'Évaluation canadienne des besoins des personnes trans ont indiqué que leur source de revenus au cours de l'année précédente était venue de l'économie informelle ou clandestine; et le travail du sexe serait une partie de ces 11 %. (En contrepartie, 73 % des répondants avaient touché des revenus d'emploi au cours de l'année, 21 % avaient eu des prêts d'études ou des bourses, et 11 % avaient reçu des prestations d'aide sociale ou d'invalidité.)

is.gd/SCSTrans

